

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1376000**

Sujet du média : **Lifestyle**

**Mode-Beauté-Bien être**



Edition : **21 septembre 2023**

**P.41-42**

Journalistes : **RAPHAËLLE ELKRIEF**

Nombre de mots : **798**

**ELLE ART DE VIE**

*Design*  
**LESS IS MORE CHIC**

*Confort lo-fi, matières nobles mais rustiques, valorisation du patrimoine... le « quiet luxury » épure le monde de la déco dans un esprit minimaliste*

PAR RAPHAËLLE ELKRIEF

**Raffinement discret, minimalisme chic...** Ces derniers mois, propulsé comme une nouvelle tendance incontournable par les magazines de mode américains, le terme « quiet luxury » s'est mis à agiter les algorithmes des réseaux sociaux. Visible aussi bien dans les séries américaines (en tête, « Succession », diffusée sur Amazon, où une bataille se livre entre les héritiers d'un magnat des médias) que dans le dressing des célébrités, le phénomène prend le contre-pied du tout-logoté et du bling (volontiers associés aux nouveaux riches) en érigeant en luxe ultime une mode plus discrète, plus minimaliste, moins ostentatoire (mais aussi plus élitiste). Un concept qui s'étend aujourd'hui à d'autres domaines et trouve une déclinaison dans le design. Partout dans le monde, le « quiet luxury » inspire architectes et décorateurs d'intérieur soucieux de proposer une nouvelle expérience de l'hôtellerie de luxe et de renouveler ses codes (et son nuancier de beiges). Ils nous révèlent leurs principes.

**VALORISER l'existant**

De grands bâtiments standardisés, des décors répliqués à



SOBRIÉTÉ ET MINIMALISME COTOIENT L'ARCHITECTURE BAUHAUS DU R48 À TEL-AVIV.

l'international : le tourisme de masse et les logiques des groupes hôteliers ont achevé d'homogénéiser les décors des chambres d'hôtel partout dans le monde. « L'idée était de pouvoir offrir aux voyageurs une forme d'habitude rassurante, explique Frauke Meyer, directrice du studio Liaigre, qui signe le R48, véritable pépite design sur le boulevard Rothschild à Tel-Aviv. Au contraire, aujourd'hui, les voyageurs ont une exigence émotionnelle. Du confort, oui, mais du local avant tout. »

Ainsi, le bâtiment Bauhaus du R48 a été conservé et rénové avec minutie, car inscrit parmi ces édifices classés sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Plus en phase avec l'époque, on réhabilite plus que l'on ne détruit, en revalorisant le passé, et créant une nouvelle obsession chez les architectes : « Conserver l'esprit des lieux. » Soigner une devanture, partir d'une baignoire défraîchie mais fonctionnelle pour repenser une salle de bains... « Au R48, nous avons gardé un escalier typique des

PRESSE



LE RECOURS  
AUX ARTISANS (À  
L'HÔTEL LAPÉROUSE, PHOTO  
DE GAUCHE) ET AUX MATÉRIEAUX  
NOBLES (AU CAP D'ANTIBES  
BEACH HOTEL, PHOTO DE DROITE)  
DEVIENT LES NOUVEAUX  
GIMMICKS DES HÔTELS  
LES PLUS LUXUEUX.

vieux bâtiments de Tel-Aviv. L'autre était en trop mauvais état, mais on a souhaité le mettre en exergue et l'on voit encore son empreinte sur les murs mis à nu quand on emprunte l'ascenseur qui lui a succédé. »

### SOIGNER les matériaux

Si dans la mode le « quiet luxury » s'incarne avec un choix de matières nobles (cachemire, soie, cuir), le design pousse lui aussi le curseur de la curation de matériaux. Moins de mobilier, mais des pièces plus intemporelles, loin des tendances fluctuantes. « On a longtemps utilisé des matériaux lisses, plutôt bling comme les marbres brillants ou les pierres polies, explique l'architecte belge Bernard Dubois, qui vient de signer son premier projet hôtelier, le Cap d'Antibes Beach Hotel. Il y a aujourd'hui une recherche de matériaux plus authentiques, plus rustiques. » La pierre rugueuse des sols des chambres ou le crépi habillent les murs des parties communes.

« Les matériaux naturels et massifs ont vocation à vieillir, mais plus à se patiner qu'à s'abîmer, note Frauke Meyer. On ne se permet plus de penser un lieu pour quelques années, nous devons le faire vivre sur un temps long. »

### OPTER pour la low-tech

On présageait une hôtellerie tout en domotique, où les réceptionnistes seraient transformés en bornes automatisées, ambiance Palo Alto. C'est au contraire les interrupteurs à va-et-vient et la simplicité technologique que l'on retrouve aujourd'hui dans ces nouvelles adresses qui misent sur un confort plus immédiat : des prises USB au mur pour brancher son smartphone et une connexion Chromecast pour continuer ses programmes une fois à l'hôtel. « Il faut que les choses soient compréhensibles pour l'utilisateur, il n'y a rien de pire que de ne pas comprendre comment éteindre la lumière ou ouvrir les rideaux », note Bernard Dubois, qui a choisi pour

le Cap d'Antibes Beach Hotel des interrupteurs italiens des années 1960 qui ne laissent pas de place au doute.

### MISER sur l'infiniment petit

Les métiers d'art que l'on pensait voués à disparaître retrouvent un nouveau souffle auprès des architectes et des designers d'intérieur. Staffeurs, ferronniers et marqueteurs offrent aux adresses des griffes plus subtiles. Les vitraillistes ont œuvré pour le renouveau de l'hôtel Cala di Volpe de Jacques Couëlle, à Porto Cervo, en lui redonnant sa luminosité d'origine. La PME française Meljac équipe les plus beaux bâtiments en interrupteurs haut de gamme et a récemment réalisé les prises en forme de pyramide du Louvre de l'hôtel Le Meurice, à Paris. « Nous désirons valoriser cet artisanat d'art, assure Virginie Friedmann, qui signe avec Delphine Versace la rénovation de l'hôtel La Pérouse, à Nice, un premier projet hôtelier. Nous avons fait appel à des artisans locaux, qui ont peint la fresque du restaurant, habillé le bar d'un revêtement en coquillages naturels et réalisé des vitraux sur mesure. » Dans le luxe, le diable se cache dans les détails. Ils nous révèlent leurs principes, à adopter en voyage comme à la maison.

GIULIO GHIRARDI, PRESSE